

La fabrication de cravaches et de fouets en bois tressé (Sorède, Pyrénées-Orientales)



*Les ateliers de l'ESAT des
Micocouliers à Sorède.*

© 2024, Nils Lišnić



*Des cravaches réalisées au sein
de l'ESAT des Micocouliers*

© 2024, Nils Lišnić



*Tressage du bois de micocoulier
au moyen des étuves à vapeur.*

© 2024, Nils Lišnić

Description sommaire

Dès le XIII^e siècle se développe en Catalogne Nord la fabrication de fouets et cravaches en bois de micocoulier tressé à la vapeur. Ces objets dits Perpignan, Catalan ou Massot, destinés à la traction animale, la chasse ou l'équitation, sont indissociables de cette région et de la ville de Sorède où se concentre la production. D'abord artisanale, la fabrication se structure en fabriques qui rythment la vie sociale et économique locale, mais décline au XX^e siècle face à la mécanisation et la concurrence de produits étrangers ou de matières synthétiques.

En 1971, la dernière fabrique est réorganisée sous la forme d'une coopérative ouvrière qui ferme en 1978. L'Association pour adultes et jeunes handicapés se propose alors de perpétuer cette activité au sein d'un Centre d'aide par le travail, via le rachat du matériel et une transmission de techniques par d'anciens ouvriers. Cet établissement ouvre en 1981 et est aujourd'hui l'Établissement ou service d'aide par le travail (ESAT) des Micocouliers, dernier lieu de fabrication de ces objets.

Les travailleurs et travailleuses de l'ESAT perpétuent ce savoir-faire complet, de la production du bois à l'objet fini, au sein d'un projet inclusif et social à forte valeur environnementale ancré à l'échelle locale. La volonté active de préserver ce patrimoine, et la réinvention des réseaux de production et de vente, permettent aujourd'hui de maintenir cette activité toujours fragile, et progressivement de la faire reconnaître.

I. IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT

I.1. Nom

En français

La fabrication de cravaches et de fouets en bois de micocoulier à Sorède (Pyrénées-Orientales)

En langue régionale

La fabricació de fuets de lledonera a Sureda (Pirineus Orientals)

I.2. Domaine(s) de classification, selon l'UNESCO

- Savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel
- Connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers

I.3. Communauté(s), groupe(s) et individu(s) liés à la pratique

Aujourd'hui, la conception et la production de fouets et de cravaches en bois de micocoulier tressé est assurée par l'Établissement et service d'accompagnement par le travail (ESAT) des Micocouliers. L'ESAT est une structure elle-même rattachée à la la fédération des Associations Pour Adultes et Jeunes Handicapées (APAJH). Cette fédération est un regroupement de quatre-vingt-treize associations présentes en France métropolitaine et outre-mer. Comportant sept-cent établissements et services, qui propose des solutions d'accompagnement aux enfants, adolescents et adultes en situation de handicap, et leurs proches aidants.

Les artisans

Les travailleurs et travailleuses, moniteurs et monitrices, et ouvriers de production des ateliers de l'ESAT détiennent les connaissances techniques mises en pratique au quotidien dans la fabrication des fouets et cravaches. Ces personnes ont directement hérité des pratiques mises en place dans les fabriques historiques, lesquelles ont été transmises directement par d'anciens travailleurs au moment de la reprise de l'activité par l'APAJH ou bien redécouvertes au moyen d'archives et de témoignages ultérieurs.

Les agents d'entretien des parcelles

À cette fabrication des objets vient s'ajouter le savoir-faire de la gestion des parcelles (dites micocouleraies) et des arbres qui y poussent. Cette gestion est réalisée par les travailleurs et travailleuses des espaces verts de l'ESAT sur des terrains appartenant à l'établissement ou ceux de propriétaires privés possédant un contrat avec l'établissement, en application d'objectifs de développement durable tels que l'égalité et l'inclusion, des conditions de travail valorisantes, et des impacts faibles.

L'établissement comptait en mai 2024 un total de 86 travailleurs et travailleuses en situation de handicap. Parmi les treize activités professionnelles proposées, l'ESAT possède un atelier bois couplé à un atelier de travail du cuir et de couture. Ce sont ces ateliers qui travaillent le bois de micocoulier. Toujours en mai 2024, seize personnes travaillent dans ces deux ateliers, et sont encadrées par une monitrice, un moniteur et un ouvrier de production. Plusieurs personnes sont également retraitées de ces ateliers, ou ont changé de lieu de travail et d'emploi, et restent détentrices des gestes et connaissances qu'elles ont pu mettre en pratique lors de leur passage à l'ESAT.

En raison de ces modes de recrutement spécifiques, les profils des personnes employées à l'ESAT sont relativement variés. On note un équilibre entre tranches d'âges, et également concernant la répartition hommes / femmes, sauf sur les tranches d'âge les plus élevées au sein desquelles le

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

nombre de femmes est plus important (notamment en raison de départs en retraite anticipés). Au sein des ateliers, les rôles tournants ont modifié la répartition historique genrée des activités, et aucune tendance spécifique ne semble se dégager relativement à cette perspective.

Les travailleurs et travailleuses de l'ESAT sont originaires de la région, et sont pour une grande partie logés sur Sorède directement ou dans les alentours immédiats. Des systèmes de bus et de navettes dédiés sont mis en place pour les personnes les plus éloignées. La localisation géographique reste une contrainte importante au recrutement de nouvelles personnes. Cette proximité géographique s'applique également aux moniteurs, monitrices et ouvriers de production, qui habitent la région et en sont souvent originaires.

Les usagers

Les profils des usagers, utilisateurs ou utilisatrices des fouets et cravaches en micocoulier ont fortement évolués au cours des dernières décennies. Historiquement, ces objets étaient utilisés principalement à l'échelle locale, au quotidien par les paysans et les conducteurs d'attelages, et de façon plus occasionnelle par les chasseurs ou les dresseurs de cirque. La disparition de la traction animale et des diligences, ainsi que les évolutions sociales et légales de la chasse et du cirque, ont fait disparaître ces usagers potentiels.

Aujourd'hui, c'est vers l'équitation de loisir que se concentre la production via la fabrication d'objets destinés à la stimulation animale, permettant au cavalier de guider le cheval par de légères pressions ou bien de le dresser par apprentissage sans contact direct. Si certains objets plus anciens sont encore produits pour des collectionneurs, en faibles quantités ou pour des commandes, les pratiquants et pratiquantes de l'équitation de loisir, notamment à l'échelle locale, constituent ainsi les principaux marchés actuels de l'ESAT, qui se démarque par la qualité de ses produits, leur durabilité, et le confort d'usage apporté par ces derniers tant pour les utilisateurs humains que pour les animaux.

I.4. Localisation physique

Lieu(x) de la pratique en France

L'ESAT des micocouliers, à Sorède (66690), Pyrénées-Orientales, est le seul atelier de fabrication de cravaches et de fouets en bois de micocoulier avec tressage (ou torsade) à la vapeur. L'ensemble de la production est situé sur place, du bois brut jusqu'au produit fini, et le micocoulier utilisé provient de la commune de Sorède ou des communes adjacentes.

Pratique similaire en France et/ou à l'étranger

Un artisan italien, Giovanni Celeste, semble travailler occasionnellement avec plusieurs essences, dont le micocoulier (*bagolaro* en italien). Les procédés utilisés pour tresser le bois ne sont pas précisés, et l'origine de ce dernier est inconnu. Le sens d'enroulement du bois est, conformément à la tradition italienne, inverse de celui réalisé en France par l'ESAT. Hormis cette occurrence, l'ESAT des Micocouliers est bien la seule fabrique au monde de fouets et de cravaches en bois de micocoulier tressé, et la seule à utiliser les machines à vapeur.

L'entreprise allemande Fleck & Co, spécialisée dans la confection d'articles équestres, propose deux modèles de cravaches et sticks de dressage en bois tressé. Le bois utilisé est du saule. Le sens d'enroulement est également inverse par rapport à celui réalisé à l'ESAT.

I.5. Description détaillée de la pratique

L'inclusion de la fabrication de fouets et cravaches en bois de micocoulier au sein d'une structure plus large telle qu'un ESAT, elle-même intégrée à une association nationale (l'APAJH), a permis de restructurer l'activité et de la maintenir au-delà d'objectifs de rentabilité immédiats. Cette dimension sociale et patrimoniale a été la clé de sauvegarde historique de ce savoir-faire. Aujourd'hui, par la vente au niveau local (directement sur le site et via des boutiques), la participation à des événements et salons d'artisanats, et la pérennisation de clients sur le long terme, le modèle économique de la fabrication des fouets et cravaches est pleinement intégré au reste des activités de l'établissement, et la production parvient tout juste à suivre la demande croissante.

Les fouets et cravaches en bois de micocoulier se maintiennent ainsi aujourd'hui par un statut de produit de qualité, voire luxueux, se démarquant ainsi des matières et produits synthétiques généralement vendus dans le commerce. Le savoir-faire artisanal est reconnu à l'échelle nationale, et est mis en avant par la participation à des salons spécialisés (équitation, travail du bois, artisanat français), et des occasions particulières. Le marché, bien qu'orienté localement pour une grande partie, reste international et se développe dans cette direction. De nos jours, l'artisanat de l'ESAT est valorisé pour son fort ancrage national mais aussi local, tant dans les ressources et leur mode de gestion durable que pour la continuité historique des pratiques qui accompagnent les savoir-faire.

La gestion des micocouleraies

Le micocoulier de Provence (*Celtis australis*, L.) est un arbre de la famille des *Cannabaceae* présent sur une large partie du pourtour méditerranéen de façon spontanée ou subspontanée. Il peut atteindre vingt-cinq mètres de hauteur pour un diamètre de tronc d'un mètre, et vivre jusqu'à six-cents ans. L'obtention d'un bois suffisamment clair et souple (pour obtenir du bois dit « blanc », le micocoulier se trouve en bordure de cours d'eau), conforme aux exigences techniques et esthétiques, nécessite des conditions géographiques et climatiques particulières, mais aussi un entretien spécifique des arbres sur plusieurs années, expliquant la localisation historique précise de la ressource.

Les services des espaces verts de l'ESAT gèrent les parcelles tout au long de l'année. Hormis deux parcelles dont l'établissement est propriétaire, des contrats ont été établis avec des particuliers afin de garantir un stock suffisant de barres (portions de deux mètres de tronc utilisable). A l'heure actuelle, on dénombre trente-quatre parcelles réparties sur six communes. Ces parcelles couvrent une surface moyenne de 1000 à 2000 m². La gestion des parcelles est synonyme de la mise en place d'un ensemble de gestes et de méthodes spécifiques. Dans les années 1990, une mission d'identification et de revalorisation des micocouleraies dans le département a permis la mise au jour de « techniques sylvicoles employées à l'époque faste de l'industrie du bois ». Ces dernières ont été obtenues à partir de « rencontres avec d'anciens sylviculteurs » et « d'observation des peuplements en place », et concordent avec les sources historiques.

Le micocoulier est ainsi traité sous le régime du taillis fureté, c'est à dire via un abattage progressif et différé de rejets issus de troncs coupés précédemment (et par opposition à un semis de graines). Cette méthode implique que les rejets sont sélectionnés progressivement au cours de la croissance (entre la deuxième et la cinquième année) et qu'on pratique au printemps ou au début de l'été un *espurgeage* : une coupe (au sécateur) des jeunes pousses naissant le long du tronc. L'*espurgeage* permet d'éviter la formation de nœuds dans le bois, défauts incompatibles avec la fabrication des fouets et cravaches.

À l'heure actuelle, le temps nécessaire pour obtenir des troncs d'un diamètre suffisant est de dix à quinze ans. Chaque année, entre six-cents et huit-cents arbres sont ainsi récoltés et stockés. L'abattage du bois a lieu entre novembre et février (période dite de sève descendante) et lorsque la lune est décroissante ; le bois est également susceptible d'être de meilleure qualité lorsqu'il est abattu « quand souffle la tramontane », car cela évite le vers du bois. Ces méthodes sont dans la continuité de celles utilisées durant les siècles précédents. Dans *L'Écho du Roussillon* du 19 mars 1865 on note ainsi que « la première coupe destinée à la fabrication des manches de fouets, est faite

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

après huit à douze ans d'âge [...] la deuxième coupe s'opère six à huit ans après, elle fournit 2 ou 3 tiges que l'on recèpe ».

Le bois abattu est stocké en rotation sur le site de l'ESAT dans deux locaux séparés (ce qui permet d'éviter d'éventuelles contaminations aux champignons ou aux insectes ravageurs). Sous ces abris, le temps de séchage est de douze à dix-huit mois.



Illustration 1: Le bois de micocoulier est stocké pour séchage pendant une période de 12 à 18 mois. © 2024, Nils Lišnić

De l'arbre à la cravache

Découpé à la tronçonneuse selon des gabarits dont les longueurs correspondent aux usages voulus, le bois est fendu à l'aide d'une scie à ruban en deux, quatre, six ou huit segments, desquels on retire alors le cœur (partie centrale du bois), l'écorce et les angles. Progressivement est ainsi obtenue une ébauche qui est alors découpée aux dimensions voulues à l'aide de gabarits. Après cette étape, le bois est envoyé à la Giret. Cette machine tire son nom d'un des principaux fabricants historiques de fouets à Sorède, et qui en fut également l'inventeur. La Giret permet d'arrondir les brins sur toute la longueur, en deux fois, tout en réduisant progressivement leur diamètre. Les brins sont ensuite rendus coniques à l'aide d'une autre machine (« machine à baguettes »), l'extrémité devant être plus fine que la base. Après avoir acquis leur conicité, les brins sont repassés une dernière fois à la Giret.



Illustration : Un travailleur de l'ESAT en train d'utiliser la machine Giret pour arrondir les brins. © 2024, Nils Lišnić

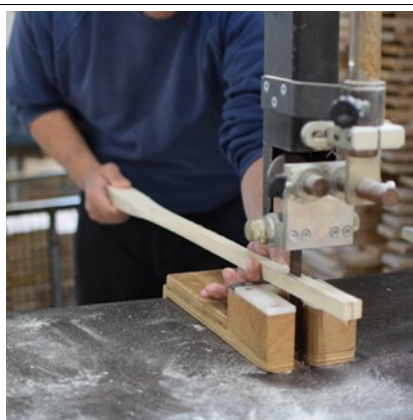


Illustration 2 : Les barres de micocouliers sont fendues plusieurs fois dans la longueur © 2024, Nils Lišnić

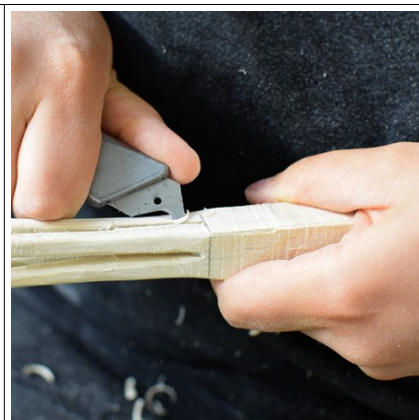


Illustration 3 : Le serpettage est réalisé manuellement à l'aide de la serpette. © 2024, Nils Lišnić

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

Vient ensuite l'étape du serpettage, réalisée manuellement par les travailleurs et travailleuses de l'ESAT. Il s'agit, à l'aide d'une serpette, de venir enlever l'excédent de bois à l'intérieur et à l'extérieur des brins. Ces derniers sont également poncés à l'aide de papier de verre afin d'enlever les dernières irrégularités et imperfections du bois et pour donner un rendu uniforme à la surface des brins. Une fois le serpettage et le ponçage achevés a lieu le tressage (ou torsade) à la vapeur. Cette étape importante est caractéristique du savoir-faire relatif au bois de micocoulier, et fait la singularité du travail unique réalisé à l'ESAT. Les machines utilisées sont identiques à celles inventées en 1849 au sein des fabriques de Philippe Massot, à ceci près que les étuves en cuivre originelles ont été remplacées par des étuves en acier inoxydable.

Pour le tressage, une tige en métal est insérée au centre des quatre brins afin de servir de guide à l'intérieur de l'étuve. L'ensemble est alors glissé dans une étuve au travers d'une plaque comprenant cinq trous (un trou central, pour la tige en métal, et quatre trous pour les brins de micocoulier). Le bois est laissé environ une minute dans l'étuve, avant d'être retiré progressivement et torsadé suivant un mouvement circulaire régulier. Pour réaliser ce geste, trois outils spécifiques sont mobilisés : une ceinture possédant une encoche permettant de venir y poser la base du manche, un guide constitué d'une ouverture aux dimensions du manche entourée de deux poignées et servant à réaliser le geste régulier à l'origine du tressage, et une pince en bois que l'on applique à l'extrémité de la torsade à la sortie de l'étuve pour fixer les brins. Il est à noter que le sens de torsade est important car il différencie historiquement la production du bassin de Sorède (et de la Catalogne Nord en général) des concurrences espagnoles et catalanes sud, et italiennes.

La même machine, en enlevant la plaque à cinq trous utilisée pour les torsades, sert à donner forme à des objets en micocoulier plus épais, notamment des colliers et des pièces de bois utilisés pour la traction animale. Après torsade, le manche est disposé sur un râtelier pendant une dizaine de minutes pour séchage. À l'issue de ce séchage, le bois reprend ses qualités de solidité et d'élasticité tout en conservant la forme donnée lors de la phase de passage à la vapeur. Le manche est alors passé au travers d'une machine constituée d'un pédalier de vélo et d'une plaque à cinq trous. Cette machine permet de détorsader momentanément l'objet, c'est à dire d'écarter les quatre brins, afin de retirer la tige métallique ayant servi de guide. La même machine, par un mouvement en sens inverse, permet de ré-assembler les brins entre eux. Les manches torsadés passent ensuite brièvement par une presse qui vient appliquer une pression uniforme sur le bois afin de finir de resserrer au maximum la torsade pour la figer définitivement. Les manches en micocoulier passent alors sur des tours copieurs qui permettent de sculpter la forme du manche. S'ensuit une phase de ponçage manuel, suivie de l'application au pinceau d'un vernis et d'un séchage. Après séchage, les manches sont prêts à être envoyés dans l'atelier attenant qui réalise les finitions en cuir et en tissu jusqu'au produit fini.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE



Illustration 4 : Le pédalier de vélo permettant de desserrer momentanément les brins afin d'en retirer la tige métallique. © 2024, Nils Lišnić

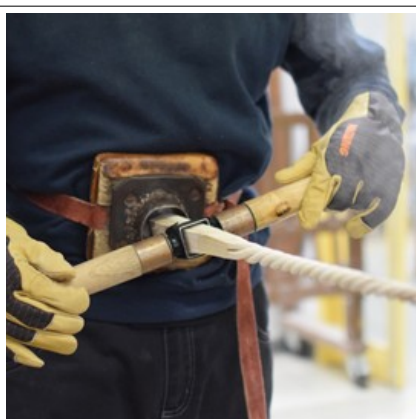


Illustration 5 : Geste de torsade du bois à la sortie de l'étuve. © 2024, Nils Lišnić

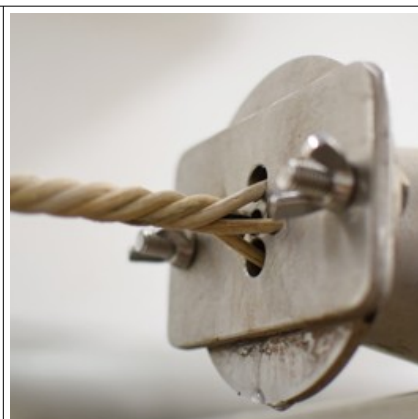


Illustration 6 : Le bois de micocoulier à la sortie de l'étuve à vapeur © 2024, Nils Lišnić

Finitions et travail du cuir : les cravaches

L'ESAT des Micocouliers réalise plusieurs modèles de fouets et de cravaches à partir des manches en bois. Chacun de ces objets nécessite l'emploi d'une variété de cuirs et de différents fils, et mobilise plusieurs techniques de collage et de couture. Toutes les cravaches réalisées par l'ESAT sont constituées d'un même manche en bois à l'extrémité duquel est fixée une partie de cuir nommée claquette ou boucle. Ce manche peut mesurer 55 ou 70 centimètres.



Illustration 7: Une partie des nombreux modèles réalisés par l'ESAT conservés dans les ateliers. © 2024, Nils Lišnić

Les cravaches, à l'exception de celles possédant une base en pommeau, sont recouvertes à l'extrémité du manche d'une croix de cuir réalisée à partir d'un emporte-pièce et d'une presse électrique. Une machine dotée de différentes bagues permet de découper les peaux afin d'obtenir des lanières de la largeur voulue. Pour les lanières qui seront collées sur le manche, le cuir est découpé directement. Les lanières tressées sont constituées de petites tresses d'une douzaine de centimètres, collés et ligaturés au bout des sticks. Pour les dragonnes (parties passées autour du poignet) le cuir est découpé à la main au ciseau, doublé et collé, aplati manuellement au rouleau et découpée à la machine à lanière. Les dragonnes sont ensuite complétées par une couture droite, simple et sans point d'arrêt puis parées à leurs extrémités.

Les boucles (ou claquettes), qui constituent l'extrémité, sont réalisées avec un cuir collé doublé. Il s'agit d'objets fins qui doivent être réalisés avec minutie, puisque ces parties entrant en contact avec la

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

peau de l'animal pour le stimuler ne doivent en aucun cas pouvoir le blesser ou lui causer une gêne. La forme de la boucle est découpée à la presse à l'aide d'emporte-pièces de taille variable. Les tranches des boucles sont teintées à l'aide d'une baguette. La couture de la boucle est réalisée à l'aide de machines à coudre, sauf pour le dernier point qui est réalisé manuellement. Une fois la boucle collée, une ogive est tracée à l'aide d'un crayon et d'un gabarit. Il s'agit de la base de la boucle dans laquelle vient s'insérer le manche en micocoulier.



Illustration 8 : Application du verni au pinceau et séchage des manches de cravaches. © 2024, Nils Lišnić



Illustration 9 : Teinte des tranches des boucles à la baguette © 2024, Nils Lišnić



Illustration 10 : Couture d'une boucle de cravache Hermès. © 2024, Nils Lišnić



Illustration 11 : Boucle de cravache réalisée au sein de l'ESAT. © 2024, Nils Lišnić

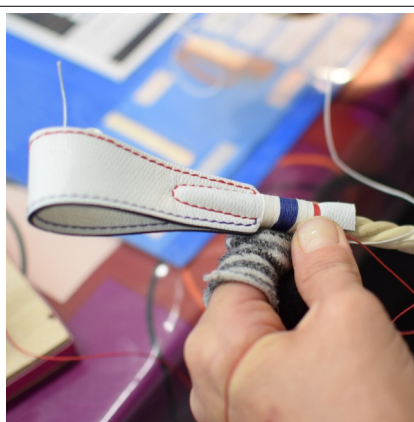


Illustration 12 : Attache des fils de la boucle sur un modèle de cravache Prestige tricolore. © 2024, Nils Lišnić

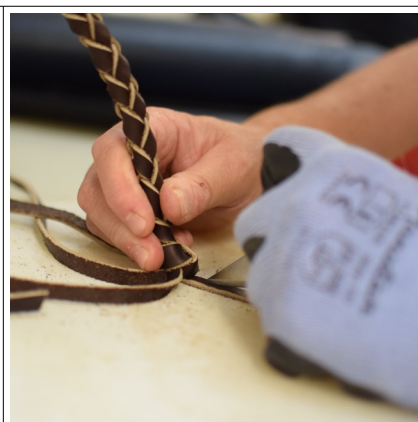


Illustration 13m : Réalisation de fente sur une tresse à quatre brins en vue d'y accrocher l'accouplement la rattachant au manche. © 2024, Nils Lišnić



Illustration 14 : Les manches des différents modèles de cravaches créés et vendus par l'ESAT ; de haut en bas : La Micocoulier, La Chevauchée, La Sorédienne et la Prestige. © 2024, Nils Lišnić

Selon les différents modèles de cravaches, sur cette même base commune, différents rendus peuvent être réalisés. En ce qui concerne l'ESAT, on note quatre modèles différents :

- *La Micocoulier*, dont le manche n'est pas recouvert de cuir hormis une lanière collée au niveau du pommeau et d'une dragonne.
- *La Chevauchée*, habillée d'un lacet en cuir de vache attaché et collé en torsade qui vient recouvrir le manche jusqu'au pommeau.
- *La Sorédienne*, habillée d'un lacet uni ou bicolore de cuir de vache torsadé, collé, et dont le pommeau en bois est apparent.
- *La Prestige*, au manche habillé de cuir de chèvre collé, surpiqué d'une couture, en torsade.

En complément du bois de micocoulier récolté à quelques kilomètres, une importance particulière est accordée à l'utilisation de ressources locales et gérées durablement. Le cuir utilisé pour les cravaches dans les ateliers (peau de chèvre ou de vache) provient de Mazamet, dans le Tarn.

Le tressage des fouets

Le manche rond du fouet est constitué d'une partie torsadée à la vapeur, de longueur variable, sur lequel est cloué (avec des clous courts nommés semences) une accouple ligaturée avec du fil poissé. Le fouet est ensuite assemblé avec une tresse à 4 brins en cuir de veau, nommée une flotte. Le cuir est livré dans les ateliers sous la forme de peaux complètes. Elles sont découpées sur place à l'aide

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

de la machine à lanière, selon un espacement précis entre les différentes bagues, pour obtenir des bandes de cuir.

Avant de débiter le tressage, les tresses sont mesurées sur une table (appelée table de mesure ou table de découpe), portant des repères variables. Ces mesures servent à prévoir la longueur finale de la tresse, qui varie selon les dimensions demandées en fonction des besoins et modèles. Le cuir est fixé au mur via une fente et le travail de tressage est réalisé debout ; un enchaînement de gestes répétitifs, alternant des passages devant / derrière, gauche / droite et endroit / envers des lanières de cuir permettent d'assurer un motif régulier. La fin de la tresse consiste en une boucle nouée dont les brins sont laissés libres sur une certaine longueur. Au niveau de ce nœud est attachée l'accouple de cuir qui permet de relier la tresse au fouet en micocoulier.

Le fouet terminé, il est assemblé à la tresse qui est achevée en posant la chasse. La chasse est la partie située à l'extrémité de la tresse : la fente. Elle est faite d'un fil résistant dit « Seine ». C'est cette partie, en dépassant le mur du son lors d'un mouvement sec, qui produit ce claquement caractéristique.

Chambrières, fouets western, sticks...

Si les cravaches et les fouets constituent l'essentiel de l'activité de l'ESAT, on note également la fabrication occasionnelle dans les ateliers d'autres articles nécessitant la mise en œuvre de techniques particulières.

Les chambrières, utilisées pour le dressage des chevaux non montés, sont réalisées à partir d'une pièce de micocoulier sculptée non-tressée. Une accouple en cuir parée est collée sur ce manche puis ligaturée. Une accouple supplémentaire en cuir est découpée et nouée, à laquelle est attachée une longue lanière de cuir nouée aux extrémités. L'ensemble est finalisé avec la pose d'une chasse de fil Seine.

Les ateliers de l'ESAT réalisent aussi des fouets dits « western » ou « zorros » qui sont un assemblage de fouet et de tresses à 4 brins et 8 brins (lanières). Il s'agit de fouets longs, généralement de deux mètres. Peu utilisés de nos jours, à l'exception des cirques et des spectacles, ces fouets sont réalisés plus rarement. Leur tressage long et complexe se fait sur la base d'un manche en micocoulier tressé, qui est dissimulé à l'intérieur d'un ensemble de cuir découpé, collé, puis tressé.

I.6. Langue(s) utilisée(s) dans la pratique

Aujourd'hui la seule langue utilisée dans la pratique est le français ; historiquement le catalan était utilisé.

l'esporgeaire : l'élagueur
 l'aixapaire : le fendeur
 el serpetaire : le serpetteur
 el serraire : le scieur
 el tressatge : le tresseur
 el carrat : l'ébauche carrée
 el manèce : le manche
 el trenat : le manche tressé
 el mànec rodo : le manche uni (rond)
 envernissar : vernir
 la llenya : le bois
 el lledoner : le micocoulier
 el ribot : le rabot
 el redreçador : le trépied à redresser
 el restillo : le râtelier
 la picassa : la hache
 desbastar : dégrossir
 la serradora : la scie
 el fuet, la xurriaca : le fouet
 el stik : le stick
 els bastons : les bâtons, les cannes
 les perxes : les gaules
 les lledonades : les micocoulières, les micocouleraies

Illustration 15: Mots catalans liés à la fabrication des fouets et cravaches (d'après la liste établie par Jean-Marie Rosenstein dans Histoire des fouets catalans)

I.7. Éléments matériels liés à la pratique

Patrimoine bâti

L'ESAT des Micocouliers est un établissement regroupant plusieurs bâtiments (ateliers, bureaux) ainsi qu'un espace de parking. À ce bâtiment actuel vient s'ajouter un ancien bâtiment, correspondant aux locaux précédant l'ouverture du nouvel établissement en 2009, ainsi qu'un établissement servant de résidence à plusieurs personnes de l'ESAT. Les bâtiments sont la propriété de l'APAJH.

Objets, outils, matériaux supports

Les savoir-faire liés à la fabrication de cravaches et de fouets en bois de micocoulier comprennent de nombreux outils et machines liés au travail du bois et du cuir. On notera notamment l'usage de machines électriques (scies à ruban, tours à bois, presses, machines à coudre) et celui de machines spécifiquement dédiées à ces pratiques (étuves à vapeur, machine dite « Giret », pédalier de vélo servant à détresser/retrasser le bois). En plus de ces machines, de nombreux outils liés au travail du bois et du cuir sont mobilisés : ciseaux, marteaux, machines à parer, lames, aiguilles, ciseaux à

bois, serpettes.

II. APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION DE L'ÉLÉMENT

II.1. Modes d'apprentissage et de transmission

Les modes de production historique des fouets et cravaches ont été marqués par l'apport constant de nouvelles techniques et de nouveaux contextes de fabrication, qui participent pleinement à la continuité des savoir-faire mis à l'œuvre. La reprise de l'activité du travail du bois de micocoulier par l'APAJH au sein de l'ESAT des micocouliers n'échappe pas à la règle ; restructurer un artisanat ayant connu un fort déclin et ayant côtoyé la possibilité d'une disparition au sein d'un projet inclusif au fort rôle social a été un projet volontaire, vécu et pensé directement par les acteurs de cette transition.

Une transmission familiale historique au sein du « chantier »

Le micocoulier et les activités associées à cet arbre constituent un enjeu de transmission dans la vie locale de la Catalogne nord dès l'émergence d'une activité large, régulière et structurée. En premier lieu, la valeur concrète des terrains, objets et matières premières est attestée par des documents notariaux du début du XXI^e siècle. Il s'agit alors de garantir une transmission au sein d'une même famille, dans la perspective d'une activité artisanale à petite échelle. Avec l'industrialisation progressive de l'activité se maintiennent toutefois des logiques semblables de transmission.

Un recueil de mémoires intitulé « Sorède jadis et naguère », rédigé en 1989, donne à voir l'importance des fabriques de fouets dans la vie locale, le rôle central de cette activité, et la dimension de transmission à l'œuvre chez les habitants et habitantes de Sorède. Ce texte est l'œuvre de Francesc Margail, instituteur de la région, lui-même fils d'ouvrier fouettiste, né en 1919 et décédé en 2009. Initialement écrit pour un cadre familial de transmission des mémoires, le texte est longuement cité par Jean-Marie Rosenstein dans son ouvrage sur les fouets catalans. Francesc Margail y écrit : « Toute mon enfance a été marquée par la présence permanente de l'usine [...] le village vivait au rythme du "chantier" comme on disait ». Cet horizon constant des usines structurant la vie quotidienne des habitants et habitantes, la transmission des postes et des connaissances était alors un enjeu constant : « Mon oncle et mon père avaient fait leur apprentissage de « fouettiste » [...] « L'ambition de tout jeune sortant de l'école à douze ans était donc "d'entrer au chantier", et la demande était telle à l'époque même après la guerre de 14 que l'emploi y était assuré pour peu qu'on soit un garçon sérieux et présenté par un « parrain » déjà dans les lieux et garant du comportement de son protégé ». Francesc Margail évoque également une rencontre avec un ancien ouvrier fouettiste : « le dernier ouvrier du chantier, l'un des quatre qui ont maintenu son activité jusqu'à ces dernières années me disait l'autre jour qu'il avait 58 ans de présence. Comme il a 70 ans vous pouvez faire le compte : il y est bien entré à 12 ans ! ».



Illustration 16 : Des ouvriers travaillant dans la rue, 1913. Histoire des fouets



Illustration 17 : L'attente de l'ouverture de la fabrique de Sylvestre Massot, 1913.



Illustration 18 : Robert Estève, ouvrier des fabriques autour de 1972. Histoire des

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

<i>catalans, de Jean-Marie Rosenstein,†</i>	<i>Histoire des fouets catalans, de Jean-Marie Rosenstein</i>	<i>fouets catalans, de Jean-Marie Rosenstein ;</i>
---	---	--

Il décrit aussi l'aspiration générale à effectuer ce travail, comme les autres hommes de la famille : « Un emploi d'ouvrier au chantier assurait un revenu stable, une semaine (on comptait tous les samedi) qu'enviait bien souvent l'ouvrier agricole. Sans compter l'agrément d'un travail dedans, à l'abri des intempéries, et propre puisqu'il s'agissait du travail d'un bois agréable au toucher et fleurant bon la chlorophylle ». Au sein de l'usine, selon l'ancienneté et/ou les capacités, des postes-clés sont offerts à certains ouvriers qui permettent d'assurer la qualité et le rendement de la production. Par la même occasion, il s'agit de garantir la transmission du savoir-faire par la surveillance et la correction constante de certaines personnes jugées plus efficaces ou capables. Francesc Margail note ainsi : « Je tiens mon père pour le meilleur de l'équipe... D'ailleurs le patron est au courant et il l'a mis là comme un garde-fou, un contremaître en quelque sorte ! ». Ainsi, au sein des fabriques, une juxtaposition de formes de parrainages familiaux et patronaux structure la transmission des savoir-faire. Malgré la forte dimension masculine des activités et des discours mémoriels qui en sont faits, des photographies attestent de l'activité ouvrière de femmes au sein des fabriques, notamment à certains postes spécifiques de la chaîne de production comme le vernissage ou la peinture.

Modes de perpétuation du savoir-faire au sein de l'ESAT

En raison des évolutions techniques de la pratique et de l'amélioration des conditions de travail, particulièrement dans le cadre d'un projet mobilisant des personnes en situation de handicap, de nouveaux modes de recrutement et donc d'apprentissage ont vu le jour au sein de l'ESAT. L'accueil de nouvelles personnes au sein des ateliers ne passe plus par une logique de parrainage familial ultra-local mais s'insère dans une logique d'accompagnement socio-professionnel. Chaque personne embauchée à l'ESAT Les Micocouliers, est accompagnée dans une logique de projet personnalisé qui vise à l'épanouissement de la personne (former, transmettre, développer des compétences...). Les travailleurs et travailleuses de l'ESAT sont ainsi sujets à recrutement au sein de canaux spécifiques, avec des périodes d'essais, dans la perspective de leur offrir des postes adaptés et valorisants.

À l'image des anciens ouvriers ou des personnes placées dans des rôles de « garde-fous », la transmission des gestes techniques se fait dans les ateliers de l'ESAT sous la supervision de moniteurs et monitrices et d'ouvriers de production. Cette présence assure d'une part la transmission du savoir-faire par des gens formés initialement et possédant une expérience de ce type de travail, mais assure aussi et surtout la prise en compte des besoins et l'accompagnement quotidien et à long terme des travailleurs et travailleuses. Ces personnes détiennent des connaissances globales de l'ensemble du processus, elles sont capables de former sur chaque tâche les nouveaux arrivants des ateliers, et peuvent conseiller au quotidien les personnes déjà présentes sur leurs gestes, leurs techniques, les matières à utiliser.

Hormis des horaires aménagés et des dispositifs de formation et d'accompagnement, la prise en compte du bien-être des personnes au sein des ateliers passe aussi par la restructuration des activités quotidiennes. Si historiquement les tâches effectuées étaient généralement répétitives, fixes, et longues, les personnes employées à l'ESAT changent régulièrement de rôles et d'activité. Ainsi, même si des travailleurs et travailleuses possèdent des postes principaux, aucune personne n'est affectée à une unique tâche à plein.

II.2. Personnes/organisations impliquées dans la transmission

Être à même de perpétuer l'activité mais aussi sa transmission a été un des enjeux principaux de la reprise de l'activité au sein de l'ESAT. Un processus de transmission s'est mis en place sous la supervision d'ouvriers, ayant eux-mêmes été formés au sein des fabriques, et de nouvelles initiatives sont régulièrement mises en place pour assurer le maintien de l'activité. La transmission

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

fut initialement destinée à vingt jusqu'à quarante personnes, et commença dès l'année 1981. En marge de cette transmission technique, un projet de reprise de marché fut mis en place afin de retrouver d'anciens clients des fabriques, et d'ouvrir de nouvelles possibilités, mais aussi de retrouver des zones de culture et de production du bois de micocoulier. Le rôle d'accompagnement des services publics, et particulièrement dans une logique de préservation patrimoniale, semble avoir été important à cette période.

La survie de ce savoir-faire se mêle ainsi durablement à cette restructuration visant à l'inclusivité de personnes en situation de handicap. Un article de *L'Indépendant* du 4 décembre 1980 note ainsi l'entremêlement décisif de ces différents aspects : « Ce centre [le CAT des Micocouliers] va faire renaître une industrie qui fut particulièrement prospère entre les deux guerres et dont l'activité s'est éteinte en 1978 : la fabrication de fouets et de cravaches. [...] Mme Giret, la propriétaire, a fait incontestablement preuve de générosité envers les [personnes en situation de handicap] en demandant un prix modeste [...] L'achat a pu être réalisé grâce aux subventions de l'Établissement public régional, du Conseil régional et de l'État ». De plus, une nouvelle structure a pu être réalisée et aménagée en 2009 grâce au don d'un terrain de 8000 m² par la municipalité de Sorède, et avec la participation de l'État, de la communauté de communes « Albères-Côte Vermeille », et du Conseil départemental.



Illustration 19 : Travail de manche de micocoulier dans les anciens locaux de l'ESAT. © ESAT des Micocouliers.



Illustration 20 : Un travailleur de l'ESAT au sein de l'ancienne boutique de l'établissement, date inconnue © ESAT des Micocouliers.

La décennie quatre-vingt-dix fut décisive en termes de maintien de la transmission car elle présenta de nombreux défis qui n'avaient pas pu être anticipés. Un directeur de l'époque n'hésite pas à employer le terme de « sauvetage » pour aborder cette période lors de laquelle une orientation fut donnée aux fouets et aux cravaches vers le marché du luxe (notamment avec le passage d'un contrat avec la marque Hermès, qui constitue aujourd'hui le principal client et un marché décisif qui oriente la production, qualitativement et quantitativement).

Au sein de ces restructurations perdurent des formes de pratiques mettant en mouvement des relations personnelles, parfois familiales. Un moniteur de l'atelier bois de l'ESAT, initialement entré au sein de la structure en répondant à une offre d'emploi, est le beau-fils d'un ancien ouvrier

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

des fabriques (ce dernier ayant accompagné la transition de la pratique au sein de l'établissement). Ce moniteur, initialement ouvrier de production, évoque ainsi une transmission à la fois professionnelle et familiale de la part du père de son épouse : « Moi j'ai apporté ce que je savais, qu'ici ils ne connaissaient pas, et mon beau-père m'a transmis le savoir-faire, et le savoir-faire maintenant je le transmets à celui qui est son neveu [l'ouvrier de production actuel] ! C'est vraiment pas fait exprès mais voilà, le destin a fait que ! »

En marge de la transmission des gestes, une volonté de sauvegarder les objets témoins de ces phases historiques existe au sein de l'ESAT et chez plusieurs personnes y travaillant ou y ayant travaillé. Au sein de l'établissement, une réserve de nombreux modèles récents ou plus anciens existe, dans l'attente d'un lieu d'exposition ou de mise en valeur.

Enfin, les travailleurs et travailleuses de l'ESAT revendiquent ouvertement une fierté dans la détention des savoir-faire et une conscience de la dimension patrimoniale de leur travail quotidien. La rareté de l'activité revient souvent dans les discours, la fierté d'être, parfois, « la seule personne au monde » à effectuer certaines tâches (notamment les torsades à la vapeur), ainsi que la recherche de l'objet parfait, soigné. Dans un court film réalisé pour la marque Hermès, plusieurs personnes témoignent ainsi de cet attachement au savoir-faire qui se retrouve notamment au sein des ateliers, mais aussi en dehors de ces derniers au travers de l'objet fini et utilisé : « Voilà ce qu'on est capables de faire, parce que sans nous il n'y aurait que la fibre de verre [...] là vous voyez le bois se patiner, vous savez que c'est la nature qui l'a produit, y a des mains qui ont travaillé derrière ce travail. Ça donne d'autant plus de valeur. Et puis c'est un produit garanti à vie, donc le fait que ça soit garanti à vie... disons que les parents, les grands-parents, tout le monde, les petits-fils, toute la famille pourra avoir le même produit de générations en générations, ça va se perpétuer ».

III. HISTORIQUE

III.1. Repères historiques

Une essence régionale liée au peuplement humain

Comme le note Serge Peyre : si la zone géographiquement couverte par le micocoulier suit naturellement les climats doux du sud de l'Europe et de la France, il est aussi et surtout à l'échelle locale : « Traditionnellement [...] cultivé sur une grande partie du pourtour méditerranéen ». Le paysage et la vie économique des Albères et le Bas Vallespir est historiquement indissociable de cet arbre qui possède de nombreux noms et surnoms régionaux. ; comme le note Peyre : « *lledoner* en Catalan, *fourquier*, *fanabrègue* en Languedocien et *fabrigoulié*, *fabrégoulier*, *fabricoulier*, *fanabreguè*, *belicouquiè* et *arigous* en dialecte d'autres régions du Sud de la France ».



Illustration 21 : La ville de Sorède affiche le fouet catalan en micocoulier tressé sur les blasons des noms de rue, ici la rue des micocouliers © 2024, Nils Lišnić

Le développement de la culture du micocoulier dans les Pyrénées-Orientales

Avant le développement de l'activité, le micocoulier était déjà un arbre central à l'échelle locale et domestique (on note notamment, dès la fin du XVI^e siècle, des documents attestant de la valeur des parcelles de micocoulier). Lionel Hignard, dans *Le Micocoulier*, note que l'arbre était déjà évoqué par des auteurs de l'Antiquité (présent notamment « auprès des lieux de culte et des temples gallo-romains »), et qu'il était également bien connu des « floristes et rédacteurs de flore » du Moyen-Âge.

Au XIX^e siècle, se met en place une culture volontaire et développée dans le but de constituer une source de revenus. Les plants peuvent être constitués à partir de semis et plantés en carrés à distance de deux ou trois mètres. L'espace entre les arbres est utilisé pendant plusieurs années pour des cultures (pomme de terre, betteraves, carottes, choux, asperges), puis la parcelle est consacrée pleinement à l'exploitation du bois. De nombreux textes donnent à voir les procédés de plantation et d'entretien, et insistent sur la rentabilité de cette culture, qui se voit consacrer de nombreux hectares dans la région localement désignée comme Catalogne Nord, et qui correspond aujourd'hui principalement au département des Pyrénées-orientales (particulièrement dans la proximité immédiate de Sorède).

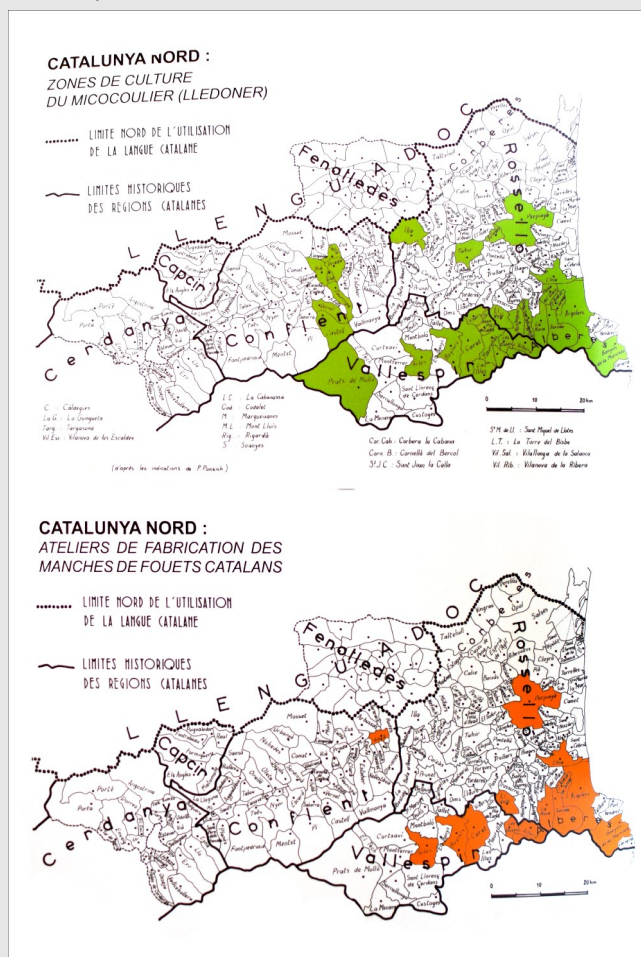


Illustration 22: Cartes de la répartition des cultures et de l'artisanat du micocoulier. [d'après Bécat, J, *Atlas de Catalunya Nord, Terra Nostra* ; « d'après les indications de P. Ponsich » ; *Histoire des fouets catalans*, Jean-Marie Rosenstein]



Illustration 23 : Fabrique des ébauches en micocoulier, deuxième moitié du XXe siècle © ESAT des Micocouliers

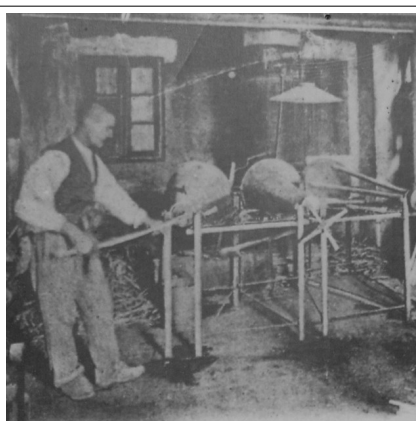


Illustration 24 : Le tressage des fouets à la machine dans la deuxième moitié du XXe siècle © ESAT des Micocouliers



Illustration 25 : Tressage des manches de fouets, 1947 [Histoire des fouets catalans, de Jean-Marie Rosenstein]

D'un usage domestique à une industrie régionale prospère

Au tournant du XIX^e siècle, l'usage et la transformation du micocoulier deviennent des activités à part entière. Les premiers fabricants utilisent ainsi des méthodes manuelles : les troncs sont débités à la hache avant d'être dégrossis à l'aide d'outils et de rabots, l'ébauche est sculptée à la main et mise à tremper plusieurs heures avant d'être tressée. Progressivement, des outils apparaissent et une mécanisation progressive s'installe au tournant du XX^e siècle avec des machines destinées à la torsion des pièces de bois, ou permettant de façonner les manches de fouets plus rapidement à l'aide de rails et de rabots.

Ces évolutions techniques sont à l'initiative de fabriques qui emploient des ouvriers en nombre ; ces dernières fabriques sont elle-mêmes issues du regroupement et du développement d'ateliers plus modestes, dont l'implantation se fait à partir du début du XVIII^e siècle. Les premiers fabricants de fouets sont enregistrés à Sorède dès 1823, et à Perpignan en 1829, mais des archives témoignent d'une activité artisanale déjà existante. Le dénombrement de 1836 compte officiellement deux fabricants de fouets à Sorède, dix ans plus tard, on en compte seize. Jean-Marie Rosenstein note : « Avant la guerre de 1914, l'usine Massot employait tant comme ouvriers permanents qu'employés à temps partiel un millier de personnes. La population du village étant alors de 1600 habitants [...] ». »

La principale évolution dans le travail du bois de micocoulier est réalisée en 1849 avec l'invention d'une machine permettant le tressage à la vapeur. Cette technique vient remplacer le trempage du bois dans l'eau.

Jusqu'en 1896, seuls les manches de fouets et cravaches étaient produits par les fabriques, et étaient livrés bruts. À partir de 1896, on passe progressivement de la simple fabrication du manche de bois brut à l'objet fini. Ce changement est impulsé par Sylvestre Massot mais se diffuse rapidement. Avec l'accroissement de la production se produit également un accroissement de la diffusion des produits qui sont alors commercialisés dans toute l'Europe et dans les colonies.

À partir des années 1920, un déclin de l'activité commence à apparaître. À partir de l'année 1928, la production est décroissante. La motorisation est le principal facteur qui pèse sur l'industrie, le cheval étant progressivement remplacé comme moyen de transport et la traction animale progressivement abandonnée dans les fermes. Avec l'évolution des débouchés, les modèles évoluent également : les fouets destinés aux diligences ou aux attelages sont de moins en moins utilisés tandis que les cravaches destinées à l'équitation de loisir et les sticks éthologiques prennent le dessus.

Maintien de l'activité

Les fabriques Giret et Massot seront les dernières en activité à Sorède. La fabrique Massot fermera ses portes au début des années 1960, tandis que la fabrique Giret sera transmise en 1971 à d'anciens ouvriers fouettistes sous la forme d'une coopérative : « La Cravache en Perpignan ». Cette coopérative basée à Sorède comptera cinq employés et fermera ses portes en 1978.



Illustration 26: La cravache conçue par l'ESAT et marquée au nom de Pierre Jonquères d'Oriola, célèbre cavalier français © 2024, Nils Lišnić

Un projet de maintien de l'activité est alors conçu par l'intermédiaire de l'Association pour adultes et jeunes handicapés (APAJH), avec le concours d'anciens ouvriers et d'acteurs locaux. Des terrains, bâtiments, machines et outils sont transmis afin de constituer un centre d'aide par le travail (CAT), qui deviendra un Établissement et service d'aide par le travail (ESAT). Cette structure est nommée « Les Micocouliers ». Après une transmission des techniques par d'anciens ouvriers des fabriques, la fabrication de fouets et de cravache reprend au sein de l'ESAT. Des modèles spécifiques sont progressivement développés afin de faire valoir le savoir-faire particulier de l'établissement.

III.2. Évolution/adaptation/emprunts de la pratique

Si les techniques utilisées restent pour l'essentiel identiques à celles, artisanales, s'étant maintenues au sein de la production en fabriques, certains outils et machines ont permis de moderniser la production. Ces machines, dont une partie ont été créées spécialement pour cette activité au cours des XIX^e et XX^e siècle, permettent essentiellement une plus grande productivité et une amélioration du confort physique des travailleurs et travailleuses. Hormis ces évolutions, des soins particuliers sont apportés aux objets, notamment en raison du positionnement actuel de l'ESAT sur des marchés de luxe et des produits prestigieux, qui viennent apporter des façons de faire plus minutieuses et de nouvelles matières haut de gamme, en comparaison avec les gestes et ressources historiques.

Comme mentionné ci-dessus, les principales évolutions de la pratique sont réalisées avec l'ajout de nouveaux outils plus adaptés (avant l'industrialisation) puis de machines brevetées (pendant l'industrialisation). Ces évolutions constituent souvent des prolongements logiques des méthodes déjà employées, ou peuvent être issues de l'observation de savoir-faire proches (comme la machine à vapeur initialement conçue d'après l'observation de la fabrication des fourches en micocoulier dans le Gard).

Hormis ces évolutions spécifiques, les ateliers ont suivi une transformation progressive des

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

machines qui n'est pas particulière à cette activité : usage de tronçonneuses, scies électriques, machines à vapeur en acier inoxydable et non en cuivre, chaudière au gaz, séchoir électrique, machines à coudre. La gamme d'objets produits a fortement évolué au regard de nouvelles considérations, particulièrement concernant la question du bien-être animal, avec le développement d'outils éthologiques comme les sticks de dressage, et l'abandon progressif des fouets utilisés jusqu'au milieu du XXe siècle, qui sont aujourd'hui utilisés pour des démonstrations, reconstitutions ou spectacles.

IV. VIABILITÉ DE L'ÉLÉMENT ET MESURES DE SAUVEGARDE

IV.1. Viabilité

Vitalité

Les travailleurs et travailleuses de l'ESAT, lors du terrain réalisé pour la rédaction de cette fiche, mettent régulièrement en avant leur fierté d'être les seules personnes au monde à réaliser ces gestes. La mise en valeur de leur savoir-faire, notamment par les salons et films promotionnels, ou articles, est souvent citée spontanément comme une source de fierté pour ces personnes et leur travail, et la continuité d'une riche histoire. Le terme de patrimoine revient souvent dans les conversations des encadrants et encadrantes des ateliers, d'une part en raison de la rareté de la fabrication de ces objets (et des étuves à vapeur), et d'autre part en raison de la précision des gestes qui ne sont pas connus en dehors de ces ateliers.

Le positionnement de l'ESAT des Micocouliers sur le marché du luxe (notamment Hermès) pour une partie de sa production, la présence de deux points de vente pour les particuliers (à Sorède et à Argelès-sur-Mer), et un réseau d'utilisateurs avérés ou potentiels (centres équestres, cirques, parcs et structures de spectacle, associations de chasse à courre, boutiques de sports) assurent une diversité de clients qui permet d'assurer une activité soutenue et régulière. Cette activité est complétée par des commandes de particuliers tout au long de l'année, pour lesquels l'ESAT des Micocouliers réalise des objets spécifiques aux besoins, et en plus petites quantités.

Le maintien de l'activité doit également être pensé par le fait que ce savoir-faire est partie intégrante d'une gamme d'activité plus large, qui participent d'une viabilité globale. Ainsi, la vitalité de ce travail est également soutenue par les autres produits des ateliers : bâtons de randonnée, mortiers-pilons, toupies, sculptures en bois, porte-clés... En plus de ces produits, l'ESAT répond régulièrement à des demandes spécifiques : trophées, plaques, stick de dressage éthologiques, etc. En plus de ces ateliers à Sorède, un atelier couture utilisant des tissus locaux (Les toiles du soleil, de Saint-Laurent-de-Cerdans), est implanté à Argelès-sur-Mer. Enfin, ces ateliers sont complétés par l'existence d'un service de gestion des espaces verts, d'une blanchisserie, et d'un local de conditionnement de produits médicaux.

Du point de vue de la fédération de l'APAJH, l'autorisation de fonctionnement accordée à l'établissement a été renouvelée jusqu'à janvier 2032.

Menaces et risques

Les raisons ayant conduit au déclin de l'activité industrielle au XIX^e siècle pèsent toujours sur la viabilité à terme du travail de l'ESAT. L'équitation sportive professionnelle ou de loisir constituent les seuls secteurs demandeurs des produits équestres en micocoulier. Bien que ces activités semblent se maintenir dans le temps à des échelles relativement importantes, ces secteurs n'en restent pas moins limités, d'autant que la concurrence toujours existante de matériaux industriels (plastique et fibre de verre), à des coûts moins importants, ne garantit pas l'exclusivité aux produits de l'ESAT sur ces marchés.

Une des menaces potentielles principales pour le travail de l'ESAT concerne l'approvisionnement en bois. Le bois de micocoulier utilisable par l'ESAT est très spécifique et se rencontre dans une

zone qui s'étend du piémont des Albères au Bas Vallespir. Cette zone est soumise à une forte artificialisation, à laquelle s'ajoutent le réchauffement climatique et, plus spécifiquement dans les Pyrénées-Orientales, les épisodes récurrents de sécheresses et d'incendies, ou encore la présence élevée de larves d'insectes xylophages. Depuis les années 1990, un plan de gestion de ces risques a été mis en place au niveau des micocouleraies catalanes afin de les prévoir et de les anticiper.

IV.2. Mise en valeur et mesure(s) de sauvegarde existante(s)

Modes de sauvegarde et de valorisation

Sauvegarde et valorisation du travail des ateliers

L'existence même de l'ESAT constitue en soi une action de sauvegarde de la pratique. Dès la création du CAT en 1981, la sauvegarde de ce savoir-faire et la transmission par d'anciens ouvriers était partie intégrante du projet. Aujourd'hui, le dispositif global qui accueille et permet ce travail, par l'emploi de travailleurs et travailleuses en situation de handicap, est une condition importante du maintien de l'activité.

Sauvegarde et valorisation de la ressource bois

À partir de 1996, le manque de bois exploitable pose une contrainte importante quant à l'avenir immédiat de la production. Une étude de restauration de la micocouleraie catalane est alors lancée avec le concours du conseil général des Pyrénées-Orientales et du CAT de Sorède. Un inventaire de l'état existant est réalisé, localisation et description des parcelles, et une prise de contact est établie avec les propriétaires. Une récolte périodique est alors mise en place, ainsi qu'une revalorisation de « techniques sylvicoles employées à l'époque faste de l'industrie du bois, et ce grâce à des rencontres avec d'anciens sylviculteurs, ainsi qu'à l'observation des peuplements en place, d'après lesquels ont pu être retracé leur passé sylvicole » (étude de 1996). Le diagnostic de gestion appuie la gestion des micocouleraies à compter de cette date. Le Centre national de la propriété forestière a réalisé en 2017 une étude pour la sécurisation de l'approvisionnement en Micocoulier de l'ESAT. Une anticipation est ainsi faite des menaces principales évoquées, notamment « la perte de lien progressive avec les propriétaires sous convention », « l'artificialisation des sols » et « l'aménagement territorial ».

La conservation du micocoulier après la coupe des troncs peut également être l'objet de problèmes : bleuissement, champignons lignivores, larves d'insectes d'espèces locales ou d'espèces exotiques envahissantes (ces dernières pouvant également attaquer le bois non coupé). Une note d'expertise sur la préservation de la qualité du bois, rédigée par la Charte forestière de territoire Pyrénées-Méditerranée, a permis de gérer ces menaces directes par l'aménagement des lieux de stockage et des actions de prévention.

Actions de valorisation à signaler

Au sein de l'ESAT, un espace de visite existe, ainsi qu'une boutique. Le parcours, tout au long d'un couloir jouxtant les ateliers, est ouvert via plusieurs fenêtres sur ce dernier. Il permet donc d'observer en direct l'ensemble des activités s'y déroulant. Plusieurs panneaux explicatifs viennent apporter des informations sur l'histoire de l'usage du micocoulier, les clients et produits de l'ESAT, la culture, l'entretien et la transformation du bois brut jusqu'à la cravache. Plusieurs modèles produits sur place sont exposés, ainsi que plusieurs étapes de fabrication via des objets non-finis. Un film d'une durée de sept minutes, retraçant l'histoire de cet artisanat et de son industrie, est projeté au visiteur au sein de la boutique. La visite est guidée par une personne de l'ESAT, qui répond aux questions et apporte des informations détaillées en complément des supports visuels. Les visites sont gratuites, et sont ouvertes à toutes et tous les jours ouverts, le matin et l'après-midi.

La publication du livre de Jean-Marie Rosenstein, *Histoire des fouets catalans*, constitue une action qu'il convient de signaler. Ce livre dresse une synthèse relativement complète de l'histoire du travail du micocoulier en Catalogne française, des sources historiques jusqu'à la reprise de l'activité par l'APAJH.

Au sein des locaux de l'ESAT sont en réserve de nombreux modèles historiques de cravaches, réalisés depuis 1981. Ces objets sont conservés dans l'attente d'un lieu d'exposition susceptible de les accueillir.

Régulièrement, l'activité de l'ESAT fait l'objet d'articles dans la presse locale ou spécialisée, et ces savoir-faire sont mis en avant lors de salons ou d'expositions d'artisanat régionaux, nationaux ou internationaux.

IV.3. Mesures de sauvegarde envisagées

L'ESAT des Micocouliers bénéficie d'appuis provenant de l'APAJH et de pouvoirs publics, locaux ou nationaux. Différents partenariats ou accompagnements participent de la sauvegarde de l'activité depuis l'ouverture du CAT en 1981. Toutefois, ces mesures portent principalement sur un appui à la visibilité et / ou à l'activité économique du lieu. Ainsi, un enjeu de sauvegarde patrimonial existe, et un développement de la connaissance historique de l'activité et de son rôle dans cette région est à envisager.

Parmi les mesures évoquées par l'établissement, la volonté d'**aménagement d'un espace muséographique** est centrale : aujourd'hui, en raison d'un manque d'espace et de moyens, la valorisation de l'activité est essentiellement axée sur le savoir-faire actuel des travailleurs et travailleuses, et ne permet pas de donner à voir au public les objets conservés dans les réserves. Un réaménagement de l'espace de visite, ou la création d'un espace historique plus détaillé sur le lieu ou à proximité immédiate, permettrait de palier à ce manque et de participer d'une sauvegarde et d'une valorisation poussée. Ce lieu pourrait également être pensé de façon à accueillir des présentations régulières de mise en valeur de ce patrimoine : expositions, conférences, présentations d'objets historiques ou de manufacture récente, etc.

Un projet d'inclusion de l'activité au sein de la vie locale est également à penser. Notamment, **un parcours de visite fléché au sein de Sorède**, donnant à voir les traces historiques de ce patrimoine et les lieux autrefois dédiés à la production des fouets et cravaches, serait un projet idéal. Des archives photographiques et textuelles permettent d'envisager cette proposition. En marge de cet aménagement permanent, **des visites guidées** et/ou des formes de partenariats avec des institutions et structures locales (associations, écoles) pourraient être développées afin de partager et valoriser ce savoir-faire. Ces considérations sont d'autant plus pertinentes que les fouets et cravaches produits par l'ESAT sont liés à de fortes dynamiques d'inclusion sociale, d'économie locale et de développement durable.

IV.4. Documentation à l'appui

Récits liés à la pratique et à la tradition

On note l'existence du recueil, initialement destiné à un cadre privé, intitulé *Sorède jadis et naguère*, rédigé en 1989 par Francesc Margail. Les éléments de ce texte mentionnés ici sont issus du livre de Jean-Marie Rosenstein, qui a eu accès au texte lors de la rédaction de son ouvrage.

Un ancien directeur de l'ESAT rédige actuellement un ouvrage de vulgarisation et de mémoire des activités de l'établissement au cours de la décennie quatre-vingt-dix. Ce travail, actuellement privé, est susceptible de faire l'objet d'une future publication ou diffusion.

Les propos cités directement dans cette fiche ont été réunis lors de l'enquête de terrain réalisée par Nils Lišnić en vue de la rédaction de la fiche d'inventaire patrimoine culturel immatériel du ministère de la Culture « La fabrication de cravaches et de fouets en bois tressé (Sorède, Pyrénées-Orientales) » en 2024. D'autres propos de travailleurs et travailleuses de l'ESAT, issus notamment de films et reportages (voir filmographie) sont également rapportés.

Inventaires réalisés liés à la pratique

Le travail exhaustif et détaillé de Jean-Marie Rosenstein constitue le seul ouvrage entièrement consacré à l'histoire et les évolutions actuelles de ce savoir-faire ; les articles et chapitres d'ouvrages historiques ou récents cités dans cet ouvrage ont été reportés dans la bibliographie générale ci-dessous.

Bibliographie sommaire

Ouvrages imprimés

Rosenstein, Jean-Marie, *Histoire des fouets catalans*, Perpignan, Biblioteca de Catalunya Nord, Terra Nostra, I.C.R.E.C.S. (Institut Català en Recerca en Ciències Socials – Universitat de Perpinyà), 2011.

Hignard, Lionel, *Le Micocoulier, le bois dont on fait le hautbois et les fourches*, Arles, Actes Sud - Arles, collection « Le nom de l'arbre », 1999.

Articles dans des revues

Poirot, Fernand, « Les perpignans fouets de Sorède », *Connaissance du pays d'Oc*, n°17 Janvier - Février, 1976, p. 14-21.

Poirot, Fernand, « L'ancestrale industrie artisanale du fouet de Sorède », *Reflets du Roussillon*, n°64.*

Poirot, Fernand, « Les fouets de Sorède », *Artisanat catalan d'hier et d'aujourd'hui*, Toulouse, Midi-Livre, 1973, p. 123-137.

Poirot, Fernand, « Les Fouets de Sorède », *Métiers du terroir en Roussillon*, Argelès-sur-Mer, Éditions Massana (parrainage de la Chambre de métiers des Pyrénées-Orientales), 1983, 169 pages.

Margail, Geroni & Margail, Fancesc, « Sureda ...fa temps », *Revista Terra Nostra*, n°60, 1986.

Vincens, Bruno, « Fabrication de fouets et de cravaches à Sorède. Les secrets du bois torsadé », *Pyrénées Magazines*, n°68 janvier-février 2000, p. 48-51.

Tardieu, Michel & Pérusat, Michel, « De l'arbre à la cravache, le Micocoulier », *Journal du bois*, [n° et année de publication inconnus, entre 1981 et 2005].

Trocmé, Florence, « Il était une fois le micocoulier et la cravache », *Le monde d'Hermès*, Volume II, 1998, p. 15-18.

Soumain, A., « Culture du micocoulier dans les Pyrénées-Orientales », *L'Écho du roussillon*, n°33, 1865.*

Muel, E., « Culture du micocoulier dans le Roussillon », *Revue des Eaux et Forêts*, n°7, 1869, p. 22-27.*

Fontdame, Pierre, « Arts et techniques des vieux âges catalans. Manches de fouets », *L'indépendant*, 10 avril, 5 mai 1951.*

[auteur inconnu], « L'industrie du fouet. », *La vie du rail*, n°486 « Voies du Roussillon (le chemin de fer dans les Pyrénées-Orientales) », 1955, p. 3-21.*

Ribiere, Jean & Ribiere, Micheline, « Un seul village en France fabrique actuellement des fouets (Sorède) », *Rustica*, n°11, 1960, p. 408-409.

Rouffia, « Procédés de culture et usages locaux de quelques localités des Albères », *Revue Agricole*, janvier-février 1842. *

Parado, Claude, « Le micocoulier, l'arbre à fourche », *Bulletin du G.R.E.C. (Groupe de Recherche et d'Études du Clermontais) (Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)*, Fascicules n.173-

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

174-175, 2012, p. 67-73. [disponible en ligne : <https://www.etudesheraultaises.fr/wp-content/uploads/grec-art-2012-b13-micocoulier.pdf>]

[auteur inconnu] « Culture et commerce du micocoulier en Roussillon », *L'abeille roussillonnaise*, n°20, mai – septembre – octobre 1885.*

Articles dans des ouvrages collectifs :

Chiej, Roberto, « Celtis australis L. Micocoulier », *Les plantes médicinales – Guide vert*, Éditions Solar, 1982, + AUTRES GUIDES

Chevalier Auguste, Soursac, Louis, « Utilisation du Bois de Micocoulier en France », *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, n°15 – novembre, 1922, p. 643-648. [disponible en ligne : www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1922_num_2_15_1471]

Auteur inconnu, « XXII – La fabrication des fouets », *La France qui travaille*, [éditeur et année de publication inconnus].**

Peyre, Serge, « Le micocoulier de Provence et la cravache », *Forêt Méditerranéenne*, XXIV (2), 2003, p.189- 193. [disponible en ligne : hal.science/hal-03564537]

Durand, Laurent, « Note sur le micocoulier pour la fabrication du manche de fouet en Roussillon », *Enquête agricole de 1870*, Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 1873, p. 45. [disponible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k441236z/f24#>]

Presse (indicatif) :

Torrecillas, Brice, « Du bois dont sont fait les fouets », *Le Journal Toulousain*, 15 mai 2020, [disponible en ligne : <https://www.lejournaltoulousain.fr/lifestyle/bois-micocoulier-fouets-perpignan-111052/>]

Gary, Jean-Louis, « Cravache de Sorède : un savoir-faire ancestral et unique au monde », *L'Indépendant*, 14 juin 2022, [disponible en ligne : <https://www.lindependant.fr/2022/06/14/cravache-de-sorede-un-savoir-faire-ancestral-et-unique-au-monde-10365824.php>]

Gary, Jean-Louis, "Les travailleurs émérites des Micocouliers récompensés à Sorède", *L'Indépendant*, 23 mars 2023, [disponible en ligne : <https://www.lindependant.fr/2022/03/23/les-travailleurs-emerites-des-micocouliers-recompenses-a-sorede-10190079.php>]

Gary, Jean-Louis, "Cyril Castel est le nouveau directeur des entités sorédiennes de l'APAJH", *L'Indépendant*, 23 juillet 2023. [disponible en ligne : <https://www.lindependant.fr/2023/07/23/cyril-castel-est-le-nouveau-directeur-des-entites-sorediennes-de-lapajh-11358164.php>]

Gary, Jean-Louis, "Pourquoi cet Esat des Pyrénées-Orientales pourrait être invité à l'Élysée", *L'Indépendant*, 2 mai 2024, [disponible sur : <https://www.lindependant.fr/2024/05/02/sorede-lesat-les-micocouliers-est-candidat-a-la-grande-exposition-du-fabrique-en-france-11926984.php>]

Kernevo, Yann, « À Sorède, l'Esat Les Micocouliers est la toute dernière fabrique de cravaches des Pyrénées-Orientales », *Le Parisien*, 6 octobre 2022, [disponible en ligne : <https://www.leparisien.fr/pyrenees-orientales-66/a-sorede-lesat-les-micocouliers-est-la-toute-derniere-fabrique-de-cravaches-des-pyrenees-orientales-06-10-2022-A5HYAR6AY5HRRKP5IQSDETGZQY.php>]

Saint-Clair, Virginie, « Sorède: un savoir faire unique au monde », *France Bleu Roussillon*, 7 février 2023, [disponible en ligne : <https://www.francebleu.fr/emissions/dans-ma-rue/sorede-un-savoir-faire-unique-au-monde-8664787>]

Lespinasse, Célia, « Pyrénées-Orientales : Cet atelier de cravaches perpétue un artisanat unique », *Made in Perpignan*, 9 février 2024, [disponible en ligne : <https://madeinperpignan.com/pyrenees-orientales-cet-atelier-de-cravaches-perpetue-un-artisanat-unique/>]

[auteur inconnu], « Des micocouliers pour l'Esat de Sorède », *L'Indépendant*, 7 juin 2017, [disponible en ligne : <https://www.lindependant.fr/2017/06/07/des-micocouliers-pour-l-esat-de-sorede,3022694.php>]

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

Dupont, Denis, « Le patrimoine industriel, un outil touristique pour Sorède », *L'Indépendant*, 14 janvier 2016, [disponible en ligne : <https://www.lindependant.fr/2016/01/14/le-patrimoine-industriel-un-outil-touristique-pour-sorede,2141642.php>]

Dupont, Denis, « Conférence sur le micocoulier ce bois dont on fait les cravaches », *L'Indépendant*, 28 janvier 2013, [disponible en ligne : <https://www.lindependant.fr/2013/01/28/conference-sur-le-micocoulier-ce-bois-dont-on-fait-les-cravaches,1722008.php>]

[auteur inconnu], « Sorède : Deux départs en retraite à l'ESAT », *L'Indépendant*, 31 mars 2016, [disponible en ligne : <https://www.lindependant.fr/2016/03/31/sorede-deux-departs-en-retraite-a-l-esat,2178400.php>]

Libbrecht, Xavier, « Cravaches de Sorède. Un savoir faire retrouvé », *L'Éperon*, n°124, mai 1994, p. 114.

Chevillard, Élise, « Secrets d'un bois sacré », *Mon jardin & ma maison*, n°675, avril 2016, p. 80-83.

* articles ou documents mentionnés dans la bibliographie de l'ouvrage *Histoire des fouets catalans*, de Jean-Marie Rosenstein, et non consultés directement.

** articles ou documents transmis par les services de l'ESAT et dont les informations précises n'ont pas pu être obtenues, consultés sous forme de photocopies.

Filmographie sommaire

Empreintes sur le monde – Sorède, France. Court-métrage documentaire de Frédéric Laffont, produit par la société Hermès dans le cadre de la collection « Empreintes sur le monde ». 2018. France. 00:07:44. [Disponible en ligne : <https://www.hermes.com/fr/fr/content/133576-empreintes-sur-le-monde/>]

Le Bois. Gestes d'Artisans. Film documentaire de Gilles Charensol. 1993. 00:52:41 (durée de la séquence correspondant au travail de bois de micocoulier à Sorède : 00:06:49, à partir de 00:29:45 jusqu'à 00:36:34).

Les micocouliers des Pyrénées-Orientales. Reportage d'Aude Cheron & Christian Bestard. France 3 Pays Catalan. 2017. 00:01:45. [Disponible sur la chaîne YouTube de France 3 Occitanie : https://www.youtube.com/watch?v=UCvLfWPWBCA&ab_channel=France3Occitanie]

Les micocouliers de Sorède. Film documentaire d'André Souccarrat. 1977. 00:08:00. Prix du documentaire d'Antenne 2 en 1978.

Les micocouliers de Sorède. Film documentaire d'André Souccarrat. Les Films André Souccarrat. 2012. 00:15:27. (Ce film est une version étendue et réactualisée du documentaire du même titre de 1978).

Détour(s) de Mob [titre et numéro d'épisode inconnu]. Série documentaire de et avec François Skyvington. Arte. Entre 2012 et 2014 (l'épisode a été fourni par l'ESAT, il n'existe aucune trace de sa diffusion ou aucune information sur cet épisode sur internet).

Sans titre. Vidéo de présentation projetée à la boutique de l'ESAT à Sorède. 00:06:49. Année et contexte de production inconnus.

Sitographie sommaire

ESAT, établissement et service d'aide par le travail à Sorède. Fédération APAJH (Association pour Adultes et Jeunes handicapés). URL : <https://www.apajh-sorede.fr/>. [consulté le?]

ESAT Les Micocouliers Sorède [page Facebook]. URL : <https://www.facebook.com/p/ESAT-Les-Micocouliers-Sor%C3%A8de-100078423000438/>

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

[paipv=0&eav=AfZo1g8vYceLCuSD7VcMOK6x0FdbI_6mPE7do447SqDWSJ4szyaOy9RpRWJb2p4UCes&_rdr](https://www.tourisme-pyrenees-mediterranee.com/site-culturel/les-micocouliers-la-fabrique-des-fouets/). [consulté le 06/05/2024]

« Les Micocouliers – La Fabrique des fouets ». *Office de tourisme intercommunal Pyrénées Méditerranée*. URL : <https://www.tourisme-pyrenees-mediterranee.com/site-culturel/les-micocouliers-la-fabrique-des-fouets/> [consulté le 08/05/2024].

« Les Micocouliers – La Fabrique des fouets ». *Pyrénées Orientales Tourisme*. URL : <https://www.tourisme-pyreneesorientales.com/les-micocouliers-la-fabrique-des-fouets/sorede/pcularo660000060> [consulté le 05/05/2024]

« Sorède, capitale du fouet et de la cravache », *Grand Sud Insolite*, URL : <https://www.grandsudinsolite.fr/12-66-pyrenees-orientales-capitale-du-fouet-et-de-la-cravache.html> [consulté le 09/05/2024]

V. PARTICIPATION DES COMMUNAUTÉS, GROUPES ET INDIVIDUS

V.1. Praticien(s) rencontré(s) et contributeur(s) de la fiche

Nom

ROSATI Karine

Fonctions

Monitrice au sein des ateliers

Coordonnées

Téléphone : 06 27 24 48 25

E-mail : k.rosati@apajh.asso.fr

Nom

CHEVREY Vivien

Fonctions

Moniteur au sein des ateliers

Coordonnées

Téléphone : 06 42 61 89 68

E-mail : v.chevrey@apajh.asso.fr

Nom

OLIVERAS Thibault

Fonctions

Ouvrier de production au sein des ateliers

Coordonnées

Téléphone : 06 95 34 85 74

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE

Nom

CASTEL Cyril

Fonctions

Directeur de l'établissement de l'ESAT des Micocouliers

Coordonnées

Email : c.castel@apajh.asso.fr

V.2. Soutiens et consentements reçus

La rédaction de cette fiche a fait l'objet d'un soutien de la part de l'ESAT sous forme d'un stage rémunéré, ainsi que d'aides matérielles (logement par une employée de l'atelier, repas sur place, transport quotidien sur le lieu de travail) pendant la période d'enquête de terrain.

L'ensemble des personnes mentionnées ci-dessus, contactées et interrogées pour obtenir les différentes informations et documents, ont fait part de leur consentement. Ces personnes ont de plus eu accès au contenu de cette fiche et ont pu exprimer des retours critiques et des exigences qui ont été prises en compte avant la remise finale de cette dernière.

VI. MÉTADONNÉES DE GESTION

VI.1. Rédacteur(s) de la fiche

Nom

Nils Lišnić

Fonctions

Étudiant à l'Université Toulouse Jean Jaurès (Master Anthropologie Expertise ethnologique en patrimoine immatériel).

Stagiaire à l'ESAT des Micocouliers en vue de la rédaction d'une fiche d'inventaire au patrimoine culturel immatériel en France des savoir-faire de fabrication de cravaches et de fouets en bois de micocoulier.

Coordonnées

Mail : lisnicnils@yahoo.fr

Téléphone : 06 43 25 06 37

Adresse postale : 2 place Arnaud Bernard, 31000 Toulouse

VI.2. Enquêteur(s) ou chercheur(s) associés ou membre(s) de l'éventuel comité scientifique instauré

Sans objet

Lieux(x) et date/période de l'enquête

L'enquête s'est déroulée de mars à juin 2024 et a été divisée en trois parties : une période de recherche préalable permettant une synthèse historique et bibliographique de la pratique, une période d'observation et d'entretiens de deux semaines (du 6 au 17 mai 2024), et enfin une période de rédaction principale suivie de dernières corrections par retours et relectures d'employés et employées de l'ESAT.

VI.3. Données d'enregistrement

Date de remise de la fiche

Première version remis en mars 2025

Année d'inclusion à l'inventaire

2026

N° de la fiche

2026_67717_INV_PCI_FRANCE_00562

Identifiant ARKH

<uri>ark:/67717/nvhdhrrvswvks16</uri>